

*Radio-télédiffusion des délibérations de la Chambre*

tre entièrement à nos maquilleurs, à nos éclairagistes et à nous cantonner dans notre rôle de vedettes.

Or, nous sommes ici pour représenter nos électeurs. C'est au nom de mes électeurs que je parle. Je sais que je ne puis me permettre de prendre la parole pour la nation puisque je suis ici député d'Okanagan-Kootenay, et je vois déjà à quel point mon rôle à la Chambre se compliquerait si chaque fois que je me levais ici pour intervenir, je devais avoir conscience de ne pas parler seulement aux autres députés assemblés ici en tant que législateurs mais à l'ensemble de la nation. J'ai bien peur que cette tâche ne me sourie guère et que mon ego ne l'apprécie pas davantage.

Le principal argument est tiré de renseignements recueillis par plusieurs écrivains qui ont eu l'occasion d'étudier ce medium. Nous devons nous souvenir également que la télévision est une illusion et que sa réussite, si réussite il y a, c'est à sa fonction de distraction qu'elle le doit. Le sociologue philosophe français, Jacques Ellul, l'a mieux exprimé que moi dans son livre «L'illusion politique» en déclarant:

Enfin, on parle beaucoup de l'effet de la télévision sur la politique. La télédiffusion des séances parlementaires, l'exposition directe des hommes politiques, la possibilité qu'un homme d'État ait à affronter le public en faisant un discours—tout cela, prétend-on, constitue en quelque sorte une démocratie directe.

Comme nous l'avons fait remarquer cependant, ce rôle entièrement passif du citoyen n'a rien à voir avec une démocratie agissante. Des émissions télévisées de ce genre font précisément ressortir la division discutée plus haut: d'une part, le spectacle politique, de l'autre, la réalité du pouvoir. La télévision accentue le spectacle et en fait un événement spécial, car il donne au spectateur l'impression de la vie même ou de la réalité directement perçue. Il dira: Les affaires politiques? Bien sûr, j'ai assisté à cet important débat à l'Assemblée où tous se prenaient tellement au sérieux. L'État? Bien sûr, le général de Gaulle ou Mendès France m'ont parlé hier à la télévision.

Les exemples donnés ici sont d'origine française, car l'auteur est français.

Tout cela n'est qu'un spectacle, une apparence sans fondement, un jeu. Et précisément parce que tout cela n'est qu'un jeu, une telle émission télévisée est possible. Le seul mécanisme politique—la structure de l'État—demeure entièrement dissimulé et indépendant, d'autant plus que le petit écran retient l'attention du spectateur, l'empêche de chercher une signification plus profonde et de s'interroger sur la véritable nature du pouvoir.

Voilà la preuve qu'il est fou de prétendre que la télédiffusion des débats de la Chambre assurera quelques succès à la croisade que mène le député de Peace-River (M. Baldwin) depuis si longtemps et dont le gouvernement là-bas ressent les effets. Là encore, le compromis ne satisfera vraiment personne. Le troc de l'abolition de la peine capitale contre le contrôle des armes à feu n'a pas trompé les Canadiens, et ils ne seront pas dupes non plus de ce nouveau compromis. De fait, à mon avis, rien ne saurait nuire davantage au succès des efforts pour obtenir un gouvernement ouvert, que la télédiffusion des séances de la Chambre qui créerait l'illusion, dont le ministre des Communications a fait mention tant et plus, que cela ouvrirait la Chambre au public, car elle fait abstraction de l'autre point d'importance primordiale pour tout ci qui touche le libre fonctionnement d'un gouvernement démocratique.

● (2120)

On nous a donné d'autres avertissements qui s'imposaient. Malcolm Muggeridge, personnage connu depuis longtemps à la télévision a dit:

Les media faussent énormément la vie. Les gens voient une image superficielle qu'ils finissent par croire—la légende rendue visible, la parole devenue télévision. Ils favorisent le conformisme absolu. Une expression comme «explosion démographique» est lancée de tous côtés comme si elle signifiait quelque chose.

[M. Johnston.]

Or, Blaik Kirby, parlant dans le *Globe and Mail* de la série de Muggeridge «A Third Testament» a dit une chose qui s'applique précisément à ce qu'on projette de faire à la Chambre lorsqu'il écrit:

... mais on ne peut rien faire de bien à la télévision qui ne puisse s'adapter convenablement au médium audio-visuel...

L'un des problèmes de la Chambre c'est qu'elle n'est pas adaptée au médium audio-visuel. Elle n'y est pas adaptée actuellement à la télévision, mais elle le deviendrait à cause de la demande, à laquelle elle serait forcée de se conformer.

En un sens, il est dommage que le chef du NDP quitte la Chambre, car son parti a donné son adhésion sans réserve au principe de télédiffuser les travaux de la Chambre.

Revenons à la notion de mythe utilisée par Fotheringham:

En tout cas, il ne fait pas de doute que dans notre civilisation occidentale, les mythes sont liés à l'action et nous y incitent. En ce sens, la définition du mythe comme «image globale qui nous pousse à agir» est certainement la plus exacte. En réalité, le mythe est une représentation vigoureuse, très colorée et irrationnelle, chargée de toute la foi dont l'individu est capable. C'est, pour la plus grande partie, un reflet du subconscient, car l'aspect religieux dont elle est chargée lui donne une apparence d'évidence et de certitude si fondamentale qu'il serait dangereux d'en avoir conscience. Donc, en en prenant pleinement conscience on risquerait d'affaiblir son caractère de certitude. La percevoir confusément nous permet de ne pas voir en elle un mythe et de continuer à nous réfugier dans la certitude.

Je sais que cet important aspect est aussi le plus méconnu, monsieur l'Orateur, parce qu'il pénètre dans le domaine du nouveau sacré et des nouveaux mythes. Comme je suis déçu de ce que des hommes d'Église qui siègent au Parlement, tout instruits qu'ils soient des anciennes notions qu'ils se sont eux-mêmes employés à désacraliser et à démythifier, semblent se laisser prendre à la fascination du nouveau sacré et des nouveaux mythes. Aussi discutent-ils de cette mesure sans se rendre compte qu'ils ont perdu toute objectivité. Se conformant à la mentalité d'aujourd'hui, les porte-parole—comble du ridicule—ont élevé la technique moderne au-dessus de toute critique.

J'ai entendu le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) parler du droit de savoir et dire que la télédiffusion des délibérations de la Chambre contribuerait d'une certaine façon à renforcer le droit de savoir. Monsieur l'Orateur, la plus ancienne des tentations est précisément le droit de savoir. C'est le péché originel. Voilà le nouveau mythe, celui que Marshall McLuhan, le prophète canadien, a été tout des premiers à dénoncer. Bien qu'il ait parlé en son pays, il n'a été ni reconnu, ni entendu, ni surtout compris. J'aimerais me reporter encore une fois au texte d'Ellul; il a saisi ce que nous avons entendu, mais d'une oreille distraite. Je cite:

L'anonymat ne peut plus être garanti par une tradition ancestrale dans une société axée sur l'avenir et qui rejette tout lien de caractère permanent avec le passé.

C'est là une excellente description de l'Amérique du Nord.

L'anonymat est maintenant assuré par les moyens de communication de masse. L'annonceur de télévision est par excellence celui qui transmet l'événement à tout le monde, cet être parfaitement connu tout en restant parfaitement anonyme car il s'assimile à «Personne» de la mythologie.

C'est là que réside, non pas la naissance du mythe moderne, mais la garantie de son authenticité. Les transformations que font subir les moyens de communication de masse à l'esprit de l'homme moderne, le bouleversement de l'ordre du discours, la réapparition de la pensée mythique globale, le rejet de la logique rationnelle, la perception instantanée du réel, etc, tous ces phénomènes ont été parfaitement observés, été prouvés et expliqués par Marshall McLuhan.

Or c'est comme s'il n'avait jamais écrit, monsieur l'Orateur. C'est un réel prophète, qui a dit ces choses il y a 20 ans. On cherche en vain un signe qu'il a été entendu et compris, à